

C'est à l'entrée de la gare. Quelques dizaines de mètres à gauche de la porte d'entrée. Quelques dizaines de mètres à droite. Et encore quelques dizaines de mètres face à cette porte. Sur ces quelques mètres carrés, une population très hétéroclite. La rencontre entre des dealers et des consommateurs. L'un ou l'autre sans-abr



# Bruxelles, ma belle ...

## fracture(s)

**Marc Chambeau**

### Gare du Nord

Descendre la pente pour arriver jusqu'à la gare. Forte la pente. Quatre jeunes, casquettes vissées sur la tête. La visière sur le côté. Deux assis sur le perron, deux autres appuyés sur la carrosserie d'une bagnole. Ils profitent du soleil et encombrent le trottoir. Impossible de passer sans déranger. Je glisse sur la rue. L'un d'eux décoche un sourire comme pour s'excuser de prendre toute la place. C'est sûr, placée comme ça, la visière des casquettes ne protège pas leurs yeux des rayons du soleil.

C'est à l'entrée de la gare. Quelques dizaines de mètres à gauche de la porte d'entrée. Quelques dizaines de mètres à droite. Et encore quelques dizaines de mètres face à cette porte. Sur ces quelques mètres carrés, une population très hétéroclite. La rencontre entre des dealers et des consommateurs. L'un ou l'autre sans-abri bien alcoolisé.

Quelques migrants volubiles qui tiennent les murs et attendent on ne sait trop quoi. Sur un banc, un gamin, à peine trois ans qui joue sur un GSM. Très concentré le gamin. Mais étrangement seul. Puis un homme vêtu d'une djellabah vert émeraude arrive derrière lui, pose ses mains sur les épaules du petit. Qui détache ses yeux des images animées pour regarder son père. Un sourire tellement éclatant que le soleil qui brille va se cacher, jaloux.



## **Les ballons clignotants.**

C'est à l'entrée de la gare. Quelques dizaines de mètres à gauche de la porte d'entrée. Quelques dizaines de mètres à droite. Et encore quelques dizaines de mètres face à cette porte. Sur ces quelques mètres carrés, une population très hétéroclite. La rencontre entre des dealers et des consommateurs. L'un ou l'autre sans-abri bien alcoolisé. Quelques migrants volubiles qui tiennent les murs et attendent on ne sait trop quoi. Sur les trottoirs, devant le café de la station et devant le relais un autre bistrot, quelques clients et clientes, attablés devant leur bière. On constate assez facilement qu'une dame n'en est pas à sa première. Sur la table d'à côté, quatre cadavres attendent devant un vieux type aux cheveux blancs, qu'on vienne les retirer ou les remplacer. Autour d'une troisième table, trois autres gars qui semblent se connaître, tapent mornement la carte.

À quelques mètres, deux femmes dansent et prennent la pause dans leurs vitrines éclairées de mauve et de rouge. Le client passe et hésite. Le voyeur passe et repasse, espérant le dévoilement d'un bout de chair supplémentaire. Quelques gamins regardent aussi et se marrent.

Et puis, le flot des passagers qui se dépêchent. Pour éviter de s'arrêter au milieu de cette foule accablée. Pour arriver à temps sur le quai et monter dans un wagon bondé qui les ramènera chez eux.

Au milieu de tout ça, avachi sur un banc, un gars entre deux âges, un chapeau mou vissé sur le crâne. Qui tient une douzaine de ballons transparents à l'intérieur desquels clignotent des loupiotes colorées. Qu'est-ce qu'il fout là le bonhomme? Il serait là pour vendre un peu de rêve? Là? Il ne semble pas y croire. Vraiment pas. Les petites lumières des baudruches apparaissent bien tristes. Elles n'arrivent pas à convaincre. Même pas à arracher un sourire.

Le rêve a-t-il encore une place dans cet espace grouillant mais déglingué?



## Le couloir sous-voies

Il poireautait dans le couloir sous-voies. Il restait moins d'un quart d'heure à attendre. Un gars s'est approché de lui. Le look de quelqu'un qui doit dormir à la rue. Pas un cloдо, mais un gars qui n'a pas les moyens d'un logement. Il ne parle que quelques mots en français. «Moi pas argent de toi. Moi manger. Seulement manger».

Pas de monnaie dans les poches. Juste un billet dans le portefeuille. Pas envie de donner ce billet. Quand il donne, il ne donne pas autant. Il le dit au gars qu'il n'a pas d'argent. «Moi, manger» qu'il dit l'autre. «Venir avec moi magasin». Le temps s'écoule. Pas trop de temps pour aller jusque-là. Le gars a l'air convaincant. Et suppliant. Et puis, il demande qu'à bouffer.

Il décide de l'accompagner jusqu'au commerce à cent mètres de là. Dans la gare. Le gars n'arrête pas de le remercier. Des sanglots dans la voix. Il ne peut s'empêcher de penser qu'il joue un peu la comédie. Mais ça peut être une stratégie pour attendrir. Pour qu'il se montre généreux. Pas nécessairement pour le rouler.

Ils arrivent au magasin. Un vigile à l'entrée. Qui ne laisse pas pénétrer le gars. Et qui dit à celui qui l'accompagne: «il ne peut pas entrer. Il faut vous méfier, Monsieur».

Ils s'éloignent du portique d'entrée. Le vigile les accompagne. «Il faut vous méfier Monsieur. On ne sait jamais».

«Moi, manger qu'il dit l'autre. Viens. Magasin»

«Mais vous ne pouvez pas rentrer Monsieur. Il ne veut pas»

«Moi manger!» qu'il insiste.

«Vous voulez manger quoi?»

L'autre réfléchit deux secondes: «Patates» qu'il dit. «Et poulet».

«Ok» qu'il dit le mec. Et il rentre dans le magasin tout en regardant l'heure. Vraiment plus beaucoup de temps. Et il a pas trop envie de rater son train. Ça la foutrait mal avec les correspondances. Il parcourt les rayons. Une fois, deux fois. À la recherche de poulet.

Dans son bled, il y a un gars qui fait la manche devant une grande surface. De temps en temps il lui achète aussi un poulet.

Mais y a pas de poulet cuit dans la petite surface. Il trouve bien des patates cuites, mais elles sont chères et y en a pas beaucoup. Ça va pas trop le nourrir l'autre. Et un jobiste du magasin lui confirme qu'il n'y a pas de poulet cuit.

Tant pis. Il oublie la commande et décide de s'orienter vers autre chose. Un frometon à moins trentes pourcents mais bien épais. De toute façon, c'est pour consommer tout de suite. Puis un pain emballé dans du plastique. Pas le meilleur. Mais le plastique, ça garde plus facilement s'il décide de ne pas tout manger d'un coup.

Il file à la caisse. Le vigile est là qui prend une commande auprès des trois caissiers. Ils carburent au red bull tous les quatre. Le vigile voit le mec. Il regarde le pain et le fromage. Il lui fait un sourire. Vite, il paie. Retrouve le gars qui s'impatiente un peu. L'homme regarde le fromage et le pain. Une déception dans les yeux. Il aurait préféré les patates et le poulet. Mais il prend quand même et déballe tout de suite le fromage. Il a vraiment faim. Il dit à peine au revoir. Mais c'est pas grave.

L'autre fonce vers son quai. C'est pile poil l'heure. Mais heureusement, c'est un train. Il a donc du retard. Juste le retard dont il avait besoin pour ne pas le rater.





## **La petite fille aux deux Mamans.**

Je rentre dans le wagon du métro et reste debout près de la porte. De l'autre côté de cette porte, une femme à la peau noire. Noire et burinée. Avec une veste en fausse fourrure noire. Je la trouve belle. Belle, mais amochée. C'est le visage buriné qui m'amène cette perception. Mais peut-être que je me trompe. Qu'elle est juste comme ça. Avec ce visage particulier et cette peau particulière. Elle porte un vieux jeans et de vieilles baskets et a un sac Action à ses pieds. Un paquet de doritos et des sandwiches mous en dépassent. Ce sac Action, un indice pour me convaincre qu'elle serait amochée? Par la pauvreté? La rue? Sans doute un peu rapide comme jugement... Mais je ne peux m'en empêcher. Le visage est fermé.

Une jeune dame blonde monte à l'arrêt suivant. Avec une petite fille au bonnet rose. Et quelques mèches qui dépassent. Blondes aussi, les mèches. Occupée sur son GSM la dame blonde. La petite aussi. Mais il est en plastique le sien. Elle parle à la dame noire. Je ne comprends pas ce qui se dit. La dame semble un peu interloquée. La Maman paraît embêtée d'entendre sa fille déranger comme ça une passagère. Mais la petite s'en fuit et poursuit son dialogue-monologue. Parce que l'autre ne lui répond pas. Ah si... un sourire. Avant d'attraper son sac Action qui m'a l'air bien lourd et de quitter le wagon.

Pas démontée pour un sou la gamine. Qui se tourne vers moi. Et m'explique son GSM. Sérieusement. Il est beau, mais c'est un faux. «En plastique» qu'elle m'explique. «Mais quand on le met à son oreille, il fait du bruit. Regarde». Elle le porte à son oreille. Je vois. Mais n'entend pas. Puis elle me montre les lumières qui clignotent sur le cadran.

«Moi, ma Maman, elle sort des bonbons par mes oreilles». Je souris. «Pas celle-là» et elle montre la dame derrière elle. «Moi, je n'ai pas de Papa. Je n'ai que des Mamans». «Que des Mamans? C'est chouette!» que je lui réponds. La Maman ose un sourire. Elle continue, imperturbable. «Mais ce n'est pas celle-là qui sort les bonbons de mes oreilles. C'est une autre. Elle me sort plein de bonbons».

Nous arrivons à notre arrêt. Je lui dis au revoir avec un grand sourire. Une jolie minute de bonheur de gagnée! La Maman me souhaite aussi une bonne soirée. Avec un accent espagnol. Enfin, je pense qu'il est espagnol. Et un sourire apaisé. Et je l'entends qui parle à sa gamine pendant que l'escalator nous emmène à l'étage du dessus: «Alors comme ça, ton autre Maman elle te sort des bonbons par les oreilles» ?



**Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl**

**ont collaboré à cet article**

Marc Chambeau

**rédaction et administration**

2 rue Taravisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | [travailler-le-social.be](http://travailler-le-social.be)

**éditeur responsable**

Marc Chambeau , Marina Cox , Brigitte Delforge , Bénédicte Legrand , Bénédicte Roy et Dominique Simon

**secrétariat de rédaction**

Xavier Briké , Marc Chambeau , Isabelle Lacourt ,  
Bénédicte Legrand , Anne Rakovsky

**conception et réalisation graphique**

Marina Cox et Dominique Simon

**© Travailler le social asbl, 2025**





e rentre dans le wagon du métro et reste debout près, de la porte. De l'autre côté de cette porte, une femme à la peau noire. Noire et burinée. Avec une veste en fausse fourrure noire, je la trouve belle. Belle, mais amochee. C'est le visage buriné qui m'amène cette perception. Mais peut-être que je me trompe. Ou elle est juste.